

ETRE VRAIMENT DISCIPLE

Etre disciple constitue une relation vitale

Quand un aspirant s'engage volontairement à suivre un Maître, on dit de lui qu'il devient un disciple. Mais si son adhésion n'est que de pure forme, ce n'est pas cela être vraiment disciple. Les relations qui s'établissent entre le disciple et le Maître diffèrent totalement des relations juridiques qui créent des droits et des devoirs, par conventions verbales ou accords officiels. La qualité de disciple constitue l'une des caractéristiques fondamentales de l'aspirant avancé ; elle ne naît pas d'une procédure artificielle mais émane des lois fondamentales de la vie spirituelle. Ce type de relation a donc beaucoup plus d'importance que les relations habituelles du monde qui surviennent dans le contexte des rapports sociaux ordinaires et qui sont le résultat de contacts fortuits ou d'engagements temporaires. La plupart de ces relations courantes ne pénètrent pas la fibre spirituelle de la vie de l'aspirant, et n'ont avec son être que des liens superficiels.

Ainsi, il est peu important que vous achetiez un article d'un commerçant plutôt que d'un autre du moment que vous en payez le prix ; et il est indifférent que vous preniez tel bateau plutôt que tel autre du moment que vous arrivez à destination. Même de telles transactions sont bien sûr intérieurement déterminées par les liens sanskariques et les lois karmiques, et ne sont donc pas entièrement dénuées de signification spirituelle. Mais ces relations sont, de par leur nature, temporaires et superficielles ; elles ne sont aucunement comparables au lien vital qui unit le disciple à son Maître et qui donne substance et direction à la vie de l'aspirant.

L'amour est au cœur de l'état de disciple

La relation qui existe entre Maître Parfait et disciple est l'aboutissement inévitable de conditions intrinsèques de la vie de l'aspirant. Il s'agit avant tout d'une relation entre l'amant et son Aimé Divin. Du point de vue spirituel, c'est la relation la plus importante dans laquelle une personne puisse s'engager. L'amour qui constitue le noyau de la relation unissant le disciple au Maître, est très différent des autres sortes d'amour qui prédominent dans les relations sociales ordinaires. L'amour habituel des hommes est un échange entre deux centres de Dieu-inconscient, tandis que l'amour implicite dans la relation du disciple et du Maître est l'amour de

Dieu-inconscient pour Dieu-conscient. Tous les êtres sont Dieu, mais certains sont inconscients de leur divinité, d'autres sont partiellement conscients de leur divinité, et très peu sont pleinement conscients de Dieu. Ceux qui sont inconscients de leur divinité ne peuvent avoir aucune idée de l'état de Dieu ; ils ne sont conscients que de l'état corporel. Pour parvenir à l'état de Dieu, il leur faut aimer, adorer le Maître et se laisser guider par Lui qui demeure constamment en l'Etat de Dieu.

Suprématie donnée au Maître

L'amour que l'aspirant éprouve pour le Maître est en fait une réponse à l'amour bien plus grand du Maître pour l'aspirant. Il doit être placé au-dessus de toutes les autres formes d'amour. L'amour pour le Maître devient naturellement une force centrale dans la vie de l'aspirant parce qu'il sait que le Maître incarne et représente Dieu infini. Toutes ses pensées, toutes ses aspirations viennent donc se tisser autour de la personnalité du Maître. De toutes les exigences reconnues par l'aspirant, le Maître bénéficie donc d'une suprématie incontestée, et c'est par cette suprématie que le Maître devient le foyer de rayonnement de forces spirituelles qui dissipent toute obscurité, purifient le cœur de ses bassesses et initient l'aspirant à une vie de liberté et de conscience de la Vérité.

Tout amour conduit au Maître, comme dans l'histoire de Majnoun et de Layla

Pour celui qui veut devenir un vrai disciple, la condition fondamentale est un amour inconditionnel pour le Maître. Les autres courants d'amour finissent tous par rejoindre cette grande rivière qu'est l'amour pour le Maître, et par y disparaître. Un exemple en est l'histoire de Majnoun et de Layla. Majnoun aimait Layla si intensément qu'à chaque moment de sa vie il était empli de pensées pour elle. Il ne pouvait ni manger, ni boire, ni dormir sans penser à elle ; et son seul désir était le bonheur de Layla. Il l'aurait volontiers vue mariée à un autre s'il avait senti que c'était là son intérêt, et il serait même mort pour son mari s'il avait pensé que de cela dépendait son bonheur. L'entière sincérité de son amour, et son oubli complet de lui-même finirent par le conduire au Maître. Majnoun ne pensait pas un instant à lui-même, mais toujours à son aimée, et ceci éleva son amour au-delà du niveau physique et intellectuel, et le rendit spirituel. La spiritualisation de son amour le conduisit à l'Aimé divin.

Purification par l'amour et l'abandon de soi

Le Maître est l'Aimé divin, et quand le disciple rencontre son Maître, son unique devoir est de l'aimer ; car si le disciple aime le Maître de tout son cœur, son union finale avec lui est assurée. Il n'a pas besoin de s'inquiéter de la qualité de son amour. Il doit aimer en dépit de ses faiblesses et ne pas cesser tant que son cœur n'est pas purifié. Le Maître est la source même de la pureté, et fixer son cœur sur Lui est le commencement de la purification de soi. Quand le disciple a pour le Maître une dévotion totale, il s'ouvre lui-même, et peut ainsi recevoir l'amour divin que le Maître lui prodigue. Toutes ses faiblesses se consomment dans le feu de l'amour divin dont il devient le réceptacle. S'il veut se libérer de toutes ses imperfections et accéder à une pureté incorruptible et infinie, le disciple doit dédier sa vie au Maître sans conditions ni réserves. Il doit offrir ses faiblesses comme ses forces, ses vices comme ses vertus. Son offrande ne doit comporter aucune condition ni objection. Son abandon de soi doit être total au point de ne laisser aucune place dans le mental à la moindre trace de désir personnel secret.

La valeur de la foi

L'abandon total de soi, l'amour sans réserve, deviennent possibles quand le disciple a acquis une foi inébranlable dans le Maître. La foi dans le Maître est un élément indispensable à la qualité de disciple. Lorsque l'on a réalisé Dieu, il n'est plus question de foi, de même que l'homme n'a pas besoin de foi pour savoir qu'il est un homme. Mais tant que la Réalisation n'est pas atteinte, la foi du disciple dans le Maître est la lumière qui le guide le plus sûrement ; elle est comparable au gouvernail d'un navire. Il n'est pas exact de dire que la foi est aveugle, car elle ressemble davantage à la vue qu'à l'ignorance irrémédiable ; cependant il lui manque nécessairement l'expérience directe tant que l'aspirant n'a pas lui-même réalisé Dieu.

Ce n'est pas pour rien que l'on donne à toutes les religions le nom de «foi». Une des choses essentielles à la vie de l'aspirant est d'avoir la foi. La foi peut s'exprimer à travers différentes formes, mais, du point de vue psychologique, elles sont une et même chose, et ne peuvent être nommées différemment. Les seules différences sont des différences de degré. La foi peut être forte et pleine de vie, ou bien faible et tiède. Une foi faible et tiède ne conduit pas l'homme plus loin qu'une simple adhésion à des rites et des

cérémonies, mais une foi forte et vivante mène nécessairement l'aspirant au-delà des formes externes de la religion et l'aide à abandonner l'enveloppe pour atteindre le noyau de la vraie vie spirituelle. La foi atteint son sommet naturel et son but lorsqu'elle finit par reposer sur le Maître.

L'histoire de Kalyan

La foi du disciple doit toujours s'appuyer fermement sur son expérience de la divinité du Maître. Le disciple ne doit pas être comme le fétu de paille que la moindre brise emporte. Il lui faut être comme le rocher qui demeure imperturbable au milieu des plus violentes tempêtes. L'histoire de Kalyan met en évidence la signification d'une foi vraiment solide dans le Maître. Kalyan était l'un des disciples de Swami Ramdas Samarth, qui était Maître Parfait à l'époque de Shivaji.

Le Maître a le même amour pour chacun de ses disciples, mais certains lui sont particulièrement chers, de même que l'homme aime toutes les parties de son corps, même si ses yeux peuvent lui être plus chers que ses doigts. Swami Ramdas avait beaucoup de disciples, mais son préféré était Kalyan. Les autres disciples ne comprenaient pas très bien pourquoi Kalyan était plus cher au Maître que les autres. Un jour, Swami Ramdas Samarth mit la dévotion de ses disciples à l'épreuve. Il demanda à tous de venir près de lui, et fit semblant d'être malade et sur le point de mourir. Il s'était bandé une mangue sur le genou de façon à ce qu'elle ressemble à une énorme enflure. Swami Ramdas montra l'enflure et dit à ses disciples qu'il s'agissait d'une tumeur maligne et qu'il n'avait aucune chance d'être sauvé à moins que quelqu'un n'aspire le poison logé à l'endroit de l'articulation. En même temps, il ne cacha pas que quiconque suceraient le poison, mourrait instantanément. Il demanda ensuite si l'un des disciples se sentait prêt à le faire au prix de sa vie. Tous les disciples hésitèrent sauf Kalyan qui se leva immédiatement et se mit à sucer l'enflure. A sa grande surprise, Kalyan trouva du jus de mangue sucré au lieu du poison, et Swami Ramdas fit l'éloge de sa foi inébranlable et de son amour capable d'oubli complet de soi. Accepter de mourir pour le bonheur de l'Aimé, c'est aimer vraiment. La foi sans réserve, l'amour sans défaillance, et la fidélité absolue de Kalyan ne peuvent venir au disciple que par la grâce du Maître.

Servir le Maître, c'est le réaliser

La fidélité absolue au Maître ne rétrécit pas le champ de la vie du disciple. Servir le Maître, c'est se servir Soi-même en chacun. Le Maître réside dans la conscience universelle, et il veut le bien-être spirituel universel. Servir le Maître, c'est donc partager sa cause qui est de servir toute vie. Alors qu'il participe au travail du Maître, il peut être demandé au disciple d'être en contact avec le monde ; mais tout en évoluant dans le monde selon le travail qui lui est imparti, il est intérieurement en contact avec le Maître, l'Etre Infini. En prenant part au travail du Maître, le disciple se rapproche donc de lui et devient partie intégrante de sa conscience. Servir le Maître, c'est le moyen le plus rapide de le réaliser.

Participation au travail du Maître

Le service que le disciple peut offrir au Maître, n'est pas uniquement lié à la cause universelle de l'humanité ; il est aussi l'un des moyens les plus efficaces de rapprocher le disciple de son but spirituel. Quand le disciple rend le service spontanément, de tout son cœur, avec désintéressement, et sans réserve, il en recueille plus de bienfait spirituel par ce moyen que par tout autre. Servir le Maître est une joie pour le disciple, même quand cela signifie une épreuve pour le corps ou le mental. Rendre un service dans des conditions inconfortables ou déplaisantes est un test de dévotion pour le disciple. Plus le service devient éprouvant, plus il est un bienfait pour le disciple, et tandis qu'il accepte de plein gré la souffrance physique et mentale liée au service qu'il rend avec dévotion à son Maître, il éprouve la félicité de l'accomplissement spirituel.

Allégeance au Maître

Ressentir une fidélité entière et absolue à l'égard du Maître, devient possible grâce à la juste compréhension de ce qu'est le Maître et de ce qu'il représente réellement. Si le disciple saisit imparfaitement la fonction et le statut véritables du Maître, il risque de dresser une fausse antinomie entre son Moi supérieur et le Maître. Et, par suite de cette antinomie, il peut créer dans son mental un conflit artificiel et imaginaire entre ce que demande le Maître et d'autres demandes qui lui semblent aussi légitimes. Le disciple devrait comprendre dès le départ que le Maître ne lui demande qu'une seule chose : qu'il réalise son Moi le plus élevé. En fait, le Maître symbolise le Moi le plus

élevé du disciple et n'est rien d'autre que ce Moi le plus élevé qui est la même et unique Réalité en tout.

Ainsi l'allégeance au Maître n'est qu'une autre forme d'allégeance au Moi le plus élevé. Cependant, ceci ne veut pas dire qu'une allégeance de pure forme au Moi le plus élevé puisse être un juste substitut à l'allégeance au Maître. Le disciple ne peut avoir une perception claire de son Moi le plus élevé tant qu'il n'a pas réalisé Dieu, et souvent ce qui lui paraît être son devoir n'est en fait qu'une impulsion de certains sanskaras qui s'interposent entre le Moi le plus élevé et son champ de conscience. Le Maître, au contraire, est un avec le Moi le plus élevé, et ne peut faire aucune erreur d'évaluation.

Cas de conflit

Le disciple doit donc toujours confronter ses propres impulsions aux normes et aux ordres donnés par le Maître, et en cas de conflit entre les deux, il devrait réexaminer à fond ses propres idées et déceler les points où elles pourraient s'écarter de la perfection. Presque toujours un peu de réflexion suffit pour percevoir l'harmonie fondamentale qui existe entre les vraies directives de son Moi le plus élevé et ce que le Maître demande.

Cependant si, en de rares occasions, le disciple ne parvient pas à concilier les deux, il peut être sûr, soit de n'avoir pas bien compris les directives de son Moi le plus élevé, soit de n'avoir pas correctement saisi le sens des injonctions de son Maître. Dans ce cas le Maître laisse toute latitude au disciple pour qu'il suive sa propre conscience. Le Maître peut parfois donner des instructions dans le but de préparer son disciple à un mode de vie plus élevé, et c'est dans de telles circonstances que le disciple se trouve confronté à une contradiction apparente et temporaire entre ses propres inclinations et les instructions du Maître. Mais en général, le Maître ne donne pas d'instructions pour lesquelles le disciple n'a pas reçu de préparation intérieure préalable.

La vraie signification de l'état de disciple

Le Maître est suprêmement impersonnel et sa seule préoccupation est de lever le voile qui sépare la conscience du disciple de son Moi le plus élevé. Il ne peut donc jamais y avoir de conflit réel entre l'allégeance du disciple au Maître et son allégeance à son Moi le plus élevé. En fait, au terme de sa recherche, le disciple découvre que le Maître n'est autre que son Moi le plus élevé sous une autre forme. Le Maître dont l'impersonnalité est totale et

la divinité sans entrave, est si complet qu'il n'a aucun désir. Dans sa relation avec le disciple, sa seule exigence est que le disciple se retrouve lui-même à la lumière de la Vérité suprême. Devenir disciple, c'est s'engager sur le chemin qui mène au but spirituel. Voilà ce que signifie être vraiment disciple.